

Sage comme une image ?

L'enfance dans l'œil des artistes (1790–1850)

du 14 février au 8 juin 2025
au musée de Tessé - Le Mans

BEAUX-ARTS



Sage comme une image ?
L'enfance dans l'œil des artistes
1790-1850

Réalisation : musées du Mans - Enlourage de Jacques-Louis DAVID, Portrait de famille (détail) - © Alain Szczuczynski

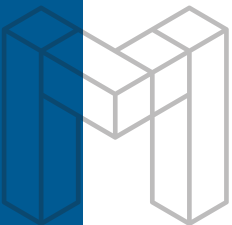
Contact presse du musée de Tessé - Le Mans

Alambret Communication

Louise Comelli

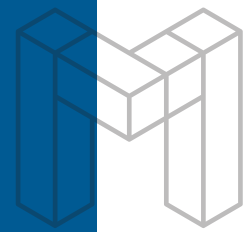
louise@alambret.com

01 48 87 70 77



SOMMAIRE

AVANT-PROPOS	4
COMMUNIQUÉ DE PRESSE	5
PARCOURS DE L'EXPOSITION	7
1. Au siècle des révolutions : idéal et embrigadement	7
2. Le siècle des princes maudits	8
3. En famille : enfants et parents dans l'intimité bourgeoise	9
4. A. Orphelins, mendiants et petits Savoyards	11
4. B. À l'école	12
5. Mon premier portrait	12
6. L'enfant dans l'histoire : prodiges et génies	14
7. Le corps et la psyché des enfants face à l'artiste	16
COMMISSARIAT ET PRÊTEURS	18
PARTENAIRES	20
1. Un partenariat scientifique avec le musée du Louvre	20
2. Un partenariat avec le MusBA, musée des Beaux-Arts de Bordeaux	21
AUTOUR DE L'EXPOSITION	22
1. Catalogue	22
2. Programmation culturelle	22
DÉCOUVRIR LES MUSÉES DU MANS	24
DÉCOUVRIR LE MANS	26
INFORMATIONS PRATIQUES	27



AVANT-PROPOS

Je me réjouis de présenter cette très belle exposition *Sage comme une image ? L'enfance dans l'œil des artistes (1790 – 1850)*, proposée au musée de Tessé, musée des Beaux-Arts du Mans, du 14 février au 8 juin 2025, qui éclaire les rôles assignés à l'enfant et ses représentations artistiques dans la société française de 1790 à 1850.

Par cette thématique, l'exposition revient sur un sujet très cher à la Ville du Mans, l'enfance. En tant que ville exupéryenne, Le Mans s'attache à réhabiliter dans l'ensemble de sa politique culturelle le lien très fort qui unit le territoire et le grand écrivain, qui a vécu une partie de son enfance au Mans, en faisant de l'enfance un thème prédominant et en faisant de ses univers une source d'inspiration majeure.

Alors même que cette première moitié du XIX^e siècle est particulièrement mouvementée en France sur le plan politique et social, elle est aussi une période très fructueuse et inspirante pour les artistes en pleine transition entre les arts académiques et un nouvel art, la photographie. L'exposition s'attache à illustrer ces mutations et le dialogue fécond qui existe alors entre ces arts. Au-delà de cette grande richesse artistique, le propos de l'exposition soulève de nombreuses questions liées à l'innovation artistique, à la censure, à la réalité sociale.

Je tiens à souligner l'immense expertise présente au sein de nos musées puisque le commissariat pour Tessé est assuré par notre directrice des musées, Alice Gandin, à l'initiative du projet et du partenariat avec le Musée du Louvre, et Carole Hirardot, responsable des collections d'art ancien. Et surtout, je veux saluer l'implication et la caution scientifique du Louvre dans ce projet. En effet, cette exposition inaugure la convention de coopération scientifique signée entre le musée du Louvre et les musées du Mans en novembre 2022. En plus du commissariat scientifique porté par deux conservateurs du Louvre, Côme Fabre, département des peintures, et Stéphanie Deschamps-Tan, département des sculptures, 29 œuvres sont exceptionnellement prêtées par Le Louvre.

S'associe à ce projet d'exposition le MusBA, musée des Beaux-Arts de Bordeaux qui accueillera l'exposition de juillet à novembre 2025. Cette collaboration entre trois musées d'art traduit une dynamique vertueuse capable de rassembler des œuvres – plus d'une centaine – et de les mettre en valeur grâce à un fil conducteur original et passionnant.

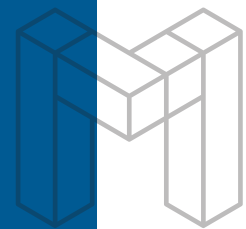
Il s'agit donc d'une exposition importante qui a pour ambition de faire rayonner le musée de Tessé et ses collections puisque cinq œuvres de la collection mancelle y sont présentées, notamment nos deux chefs d'œuvres que sont le *Portrait d'un père de famille avec ses enfants* (anonyme, 1805) et *Portrait d'un jeune garçon* (Théodore Géricault, vers 1818).

Stéphane Le Foll

Maire du Mans

Président de Le Mans Métropole

Ancien ministre



COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Sage comme une image ? L'enfance dans l'œil des artistes (1790 – 1850)

du 14 février au 8 juin 2025
au musée de Tessé - Le Mans

du 10 juillet au 3 novembre 2025
au MusBA - Bordeaux

Cette exposition est reconnue d'intérêt national par le Ministère de la Culture. Elle bénéficie à ce titre d'un soutien financier exceptionnel de l'État.

Le musée de Tessé au Mans, le musée des Beaux-Arts de Bordeaux (MusBA) et le musée du Louvre s'associent pour présenter une exposition qui éclaire les rôles assignés à l'enfant et ses représentations artistiques dans la société française de 1790 à 1850. Cette exposition repose sur un dialogue fécond entre les arts académiques (peinture et sculpture) et le médium nouveau qu'est alors la photographie. Elle inaugure la convention de coopération scientifique signée entre le musée du Louvre et les musées du Mans en novembre 2022. En plus du commissariat porté par deux conservateurs du musée du Louvre, une trentaine d'œuvres sont exceptionnellement prêtées par l'institution.

Ce demi-siècle de l'histoire de France encore peu étudié, très mouvementé sur les plans politique et philosophique, est aussi une période de formidable fermentation artistique. Quelles représentations de l'enfance les peintres, sculpteurs et photographes de cette époque ont-ils proposées ? Comment ces images adhèrent-elles à l'esprit de leur temps, et en quoi s'écartent-elles de certaines réalités sociales ? Et aujourd'hui : nous reconnaissons-nous encore en elles ? Nos regards sont-ils en mesure de toutes les accepter et de toutes les comprendre ?

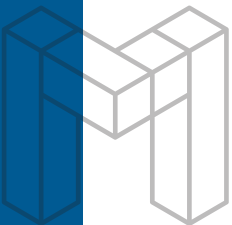
Le parcours chronologique et thématique entraîne le visiteur du mythe de l'innocence hérité des Lumières à l'enfant soldat, des princes maudits aux orphelins, des travailleurs aux génies en passant par une grande galerie de portraits peints, sculptés ou photographiés. À côté de grands noms incontournables de la période (Eugène Delacroix, Théodore Géricault, Anne-Louis Girodet, Jean-Auguste-Dominique Ingres, Camille Corot, Pierre-Jean David d'Angers, James Pradier ou encore Honoré Daumier), l'exposition met en avant des artistes souvent méconnus parce que féminines ou éloignés des cercles parisiens (Auguste de Châtillon, Jeanne-Elisabeth Chaudet, Sophie Feytaud-Tavel), ainsi que des œuvres inédites ou peu présentées.



Anonyme
Portrait d'un père de famille avec ses enfants
Vers 1805, huile sur toile - H. 160 ; L. 127 cm
Le Mans, musée de Tessé
© Musées du Mans / Clément Szczuczynski



Théodore Géricault (1791 – 1824)
Portrait de Louise Vernet enfant
Huile sur toile - H. 60,5 ; L. 50,5 cm
Paris, musée du Louvre, département des Peintures
© RMN - Grand Palais (musée du Louvre) / Michel Urtado



Bénéficiant de prêts exceptionnels du musée du Louvre et du commissariat scientifique de Côme Fabre et Stéphanie Deschamps-Tan, tous deux conservateurs au musée du Louvre, elle réunit une centaine d'œuvres (peintures, sculptures, arts graphiques et photographies) issues de collections publiques ou privées françaises, notamment d'Ile-de-France et du Grand Ouest.

Commissariat scientifique

- **Stéphanie Deschamps-Tan**, conservatrice en chef au département des sculptures du musée du Louvre
- **Côme Fabre**, conservateur au département des peintures du musée du Louvre

Commissariat, musée de Tessé

- **Alice Gandin**, directrice des musées du Mans, commissaire générale
- **Carole Hirardot**, commissaire associée

Commissariat, MusBA

- **Sophie Barthélémy**, directrice, commissaire générale
- **Chloë Théault**, directrice adjointe, commissaire associée

Catalogue

L'exposition sera accompagnée d'un catalogue réalisé sous la direction de Stéphanie Deschamps-Tan et Côme Fabre, aux éditions Liénart.

Contact presse du musée de Tessé - Le Mans

Alambret Communication

Louise Comelli

louise@alambret.com

01 48 87 70 77

Contact presse du MusBA - Bordeaux

Claudine Colin Communication, une société de FINN Partners

Colombe Charrier

colombe.charrier@finnpartners.com

01 42 72 60 01



Jean-Baptiste Antoine Cadet de Beupré (1758 – 1823)

Portrait de Rosalie Durieux

1790, terre cuite - H. 92 ; L. 33 ; P. 30 cm

Valenciennes, musée des Beaux-Arts

© Musées du Mans / Clément Szczuczynski



Thibaud Witz

Portrait de petit garçon, à mi-jambe, assis de trois quarts et portant un fusil et une gibecière

Entre 1846 et 1854, daguerréotype - 7 x 5,5 cm

Paris, Bibliothèque nationale de France

© Bibliothèque nationale de France

PARCOURS DE L'EXPOSITION

I. Au siècle des révolutions : idéal et embrigadement

Le traité d'éducation publié en 1762 par le philosophe Jean-Jacques Rousseau a fondamentalement changé le regard porté sur l'enfance et fixé de nouveaux rôles aux adultes. L'enfance est présentée comme un moment privilégié d'innocence et d'adéquation à la nature. La mère et le père ont la responsabilité de le préserver et de le développer en endossant le rôle d'éducateurs de leurs enfants. Influencé par Rousseau, Bernardin de Saint-Pierre publie en 1788 *Paul et Virginie* : c'est le premier roman à grand succès dont des enfants sont les héros.

La Révolution française qui éclate en 1789 améliore le statut des enfants grâce à un changement notable du droit de la famille qui introduit plus de justice en leur faveur. Cependant, elle crée de nouvelles et profondes divisions dans la société française : pour ou contre la République, le roi, l'Empereur ou l'Église, les enfants sont entraînés par les adultes dans des opinions et des combats qui souvent les dépassent. Loin d'être épargnés, ils sont exposés à un endoctrinement politique qui n'existait pas sous l'Ancien Régime.

Les jeunes garçons sont plus touchés que les filles car ils sont les futurs citoyens, soldats et contribuables dont l'État a besoin pour défendre la patrie, mener de nouvelles conquêtes et faire prospérer le pays. On leur inculque le sens du sacrifice en citant en exemple des enfants morts pour ces idées. Ceux des classes populaires sont aussi mobilisés dans les révoltes sociales et politiques contre le pouvoir. « Héros républicains » ou « graines de violence », ces petits émeutiers sur les barricades seront immortalisés par Victor Hugo en un personnage inoubliable des *Misérables* : Gavroche.

Les œuvres majeures

Jeanne Élisabeth Chaudet, née Gabiou (1767 – 1832)

L'enfant endormi dans un berceau sous la garde d'un chien courageux

Une fable médiévale, « Le Chien et le serpent », a inspiré ce tableau : c'est l'histoire d'un enfant laissé sans surveillance par ses parents et qui échappe à la morsure d'une vipère grâce à la vigilance du chien de la maison. De retour au logis, le père se méprend en croyant d'abord que le chien a tué l'enfant en son absence : pris de colère, il décapite le fidèle animal avant de s'en repentir. Rien ne laisse présager ici l'issue tragique de la fable. Le bébé étendu dans son berceau apparaît dans l'abandon complet du sommeil, le bras posé sur la tête dans une attitude reprise des sculptures gréco-romaines. Sa pâleur contraste avec le pelage noir du chien, à l'allure calme et noble, au regard lourd de sens. Véritable héros de cette scène, il nous prend à témoin de son courage et rappelle la coupable négligence des adultes. L'artiste, désireuse de dépasser la simple scène de genre anecdotique, élève l'enfant et le chien au rang d'allégories de l'innocence, de la vigilance et du dévouement.



Jeanne Élisabeth Chaudet, née Gabiou (1767 – 1832)
L'enfant endormi dans un berceau sous la garde d'un chien courageux

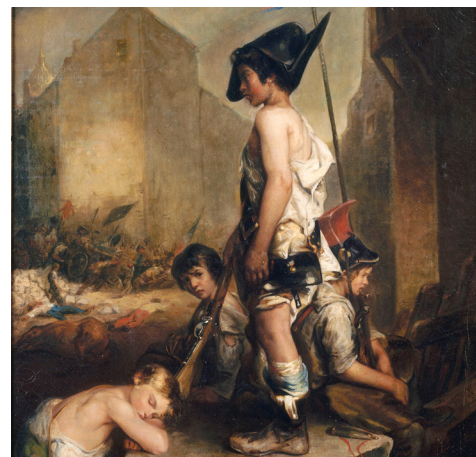
1801, huile sur toile - H. 114 ; L. 134 cm

Paris, musée du Louvre, département des Peintures

© GrandPalaisRmn (musée du Louvre) / Adrien Didierjean

Philippe Auguste Jeanron (1808 – 1877) *Petits Patriotes*

De nombreux jeunes garçons issus des classes populaires ont participé aux trois journées d'émeutes qui ont secoué Paris du 27 au 29 juillet 1830, contraignant le roi Charles X à abdiquer. Certaines représentations les montrent en marge des combats, dans des rôles secondaires. Ici pourtant, la révolution est montrée du point de vue des enfants. Jeanron place au cœur de sa composition quatre garçons, immobiles et silencieux. Sales, leur chemise déchirée, ils arborent des débris d'équipement militaire ramassés sur les lieux de combats. Juché sur une dalle tel une statue vivante, un gamin observe les affrontements au loin. Un autre dort à ses pieds, le troisième fume la pipe d'un air désabusé, tandis que le quatrième nous dévisage avec méfiance. Un sentiment grave et mélancolique l'emporte. Perçus par les républicains comme des petits héros, ces enfants devraient incarner la jeunesse et l'espoir du mouvement révolutionnaire : ils évoquent surtout la misère, la fatigue et l'inquiétude des lendemains de révolte.



Philippe Auguste Jeanron (1808 – 1877)
Petits Patriotes
1830, huile sur toile - H. 100 ; L. 80 cm
Caen, musée des beaux-arts, dépôt du CNAP
© GrandPalaisRmn / Daniel Arnaudet

2. Le siècle des princes maudits

Entre la fin du XVIII^e et le milieu du XIX^e siècle, l'histoire de France est marquée par de nombreuses révolutions et abdications : dans ces catastrophes politiques, les jeunes princes n'ont pas été épargnés. Beaucoup n'étaient encore que des enfants lorsqu'ils passèrent du statut envié d'héritier du trône au triste sort d'exilé, parfois orphelin. C'est le cas du roi de Rome, âgé de trois ans quand son père Napoléon I^{er} abdiqua. *Idem* pour le duc de Bordeaux qui est chassé de France à l'âge de neuf ans, en même temps que son grand-père Charles X.

Le destin le plus tragique reste celui de Louis Charles de France, surnommé Louis XVII, mort à dix ans dans la prison du Temple en 1795 : déchu, orphelin, emprisonné, il succomba aux conséquences d'une maltraitance extrême. Représenter son calvaire a longtemps été tabou. Les peintres romantiques ont contourné cette difficulté en trouvant, dans l'histoire médiévale et les tragédies de William Shakespeare, des similitudes de destins : en peignant de jeunes princes captifs, menacés de mort en raison de l'héritage qui pèse sur eux, ils touchent la sensibilité du public de leur temps.

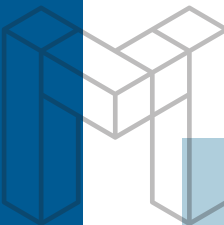
Les œuvres majeures

Claudius Jacquand (1803 – 1878) *Le Jeune Gaston, dit L'Ange de Foix*

Le sujet relate la triste fin de Gaston, héritier du comté de Foix et de la seigneurie de Béarn, mort prématurément à Orthez en 1380. Parmi plusieurs récits contradictoires, Claudius Jacquand a retenu celui qui plaide pour l'innocence et la jeunesse du prince : le jeune Gaston aurait été manipulé par son oncle pour empoisonner involontairement son père, Gaston III de Foix-Béarn. Ce dernier, ayant déjoué la tentative d'assassinat, condamna son fils à être enfermé pendant douze ans au château d'Orthez où le jeune prisonnier mourut après quatorze jours d'une grève de la faim. Pourtant âgé de 18 ans au moment de sa mort, Jacquand lui donne l'apparence d'un garçon de dix ans, pâle et amaigri. D'un geste las, il refuse les fruits que le gouverneur de la tour d'Orthez le supplie de manger. Ce tableau évoque la torture d'un enfant dévoré par le remord et broyé par les manipulations des adultes. Il rappelle aussi le sort tragique de Louis XVII, enfermé dans la prison du Temple et mort en 1795, à l'âge de 10 ans, des conséquences d'une absence complète de soins.



Claudius Jacquand (1803 – 1878)
Le Jeune Gaston, dit L'Ange de Foix
1838, huile sur toile - H. 162 ; L. 205 cm
Paris, musée du Louvre, département des Peintures
(en dépôt chez le donateur usufruitier)
© GrandPalaisRmn (musée du Louvre) / Michel Urtado



Achille Joseph Étienne Valois (1785 – 1862)
Louis XVII enchaîné

Louis Charles de France, plus connu sous le nom de Louis XVII, est le deuxième fils de Louis XVI et de Marie-Antoinette, dauphin de France en 1789 à la mort de son frère aîné. Emprisonné avec sa famille à la prison du Temple, il devient héritier de la couronne lorsque son père est guillotiné. Laissé sans soins, ni physiques ni psychologiques, il meurt en captivité deux ans et demi plus tard, le 8 juin 1795. Cet épisode tragique a fait l'objet de récits et de poèmes, mais sa mise en images est restée longtemps taboue. Ce portrait posthume est le seul qui ait été commandé sous la monarchie restaurée. Représenté torse nu, enveloppé dans un manteau orné de fleurs de lys, Louis est entravé par de lourdes chaînes alors que son regard s'élève, appelant la mort libératrice. Tel un ange dans une nuée, le « martyr du Temple » s'impose néanmoins par sa présence corporelle : les muscles du torse sont dessinés et les traits du visage individualisés. Valois est parvenu à créer une image fascinante qui pourtant évite toute représentation réaliste de l'enfance maltraitée.



Achille Joseph Étienne Valois (1785 – 1862)
Louis XVII enchaîné

1827, marbre - H. 80 ; L. 66 ; L. 32 cm
Versailles, musée national du château et du domaine,
dépôt du musée du Louvre, département des Sculptures
© Château de Versailles, Dist. GrandPalaisRmn /
Christophe Fouin

3. En famille : enfants et parents dans l'intimité bourgeoise

Au XIX^e siècle, la natalité connaît en France une lente érosion qui avait commencé au milieu du XVIII^e siècle. La suppression du droit d'aînesse par la Révolution française, au profit du partage égal des biens entre tous les enfants légitimes d'un foyer, a accentué le contrôle des naissances dans les familles propriétaires.

La pratique de la mise en nourrice est encore largement répandue. Mais elle s'observe peu dans l'art français de la première moitié du XIX^e siècle, tributaire des commandes de riches familles qui ont les moyens de loger sous leur toit des nourrices et des gouvernantes d'enfants. Les enfants de la noblesse et de la bourgeoisie ont ainsi la chance de grandir auprès de leurs parents, de leur naissance jusqu'à leur entrée en pensionnat vers dix ou onze ans. Cette intimité se lit dans les portraits de famille où la place respective des pères et mères correspond à une répartition genrée des soins accordés à l'enfant : à la mère le nourrisson et le jeune enfant, au père l'enfant sorti de la prime enfance, vers sept ans.

La naissance du premier enfant est très attendue ce dont témoigne l'iconographie : la jeune mère est confirmée dans son statut d'épouse puisque l'union est désormais féconde et crée une nouvelle génération. Cet événement est souvent l'occasion d'un portrait en pied assez solennel, avec le bébé au bras, où la maternité apparaît comme motif de fierté du reste de la famille.

Les pères se laissent portraiturer en compagnie de leurs enfants dès que ces derniers sont en âge de parler et de marcher : s'adressant à l'esprit autant qu'au corps de leur progéniture, ils les emmènent se promener ou leur donnent les premières leçons d'ouverture intellectuelle sur l'histoire et le monde. Mais les portraits de pères avec leurs enfants sont avant tout empreints de la volonté de faire souche, d'affirmer la perpétuation d'un lignage.

Les œuvres majeures

Anonyme

Portrait d'un père de famille avec ses enfants

Ce célèbre père de famille, dont l'auteur reste anonyme, pose entouré de ses quatre enfants. Il maintient le plus jeune entre ses genoux, dans une attitude souvent adoptée dans les portraits de pères avec leurs fils. Rien n'évoque le souvenir d'une mère aimée et disparue, si ce n'est, peut-être, le confort bourgeois que l'on devine dans le salon. Familier et intime – la tenue du père est un peu négligée – ce portrait reprend pourtant les conventions d'un portrait dynastique. Les attitudes confirment la séparation des sexes et la répartition des rôles au sein de la famille. La petite fille tient sagement la pose, telle une jeune fille accomplie, tandis que son jeune frère est laissé à sa rêverie, abandonnant son livre. Le père, par son aspect massif et sa position centrale, s'y affirme en chef de famille, protecteur et garant de l'éducation des enfants. Mais l'attitude du fils aîné, vêtu avec élégance, le désigne déjà comme l'héritier de la famille, dans une société postrévolutionnaire où l'ascension sociale, que l'on devine ici, suscite le désir de fonder une dynastie.



Anonyme

Portrait d'un père de famille avec ses enfants

Vers 1805, huile sur toile - H. 160 ; L. 127 cm
Le Mans, musée de Tessé

© Musées du Mans / Clément Szczuczynski

Jean Auguste Barre (1811 – 1896)

Louise Delaroche et son fils Horace

Fille unique du peintre Horace Vernet, Louise Delaroche tient ici dans ses bras son premier enfant, né en 1836. Elle regarde avec douceur ce fils aux joues rebondies et à l'air mutin, qu'elle tente d'habiller. Jean-Auguste Barre est parvenu à saisir un moment d'intimité d'une grande simplicité entre une mère et son enfant, reprenant une formule déjà utilisée pour le portrait de *Céleste Devéria et son fils*. Mais cette représentation se pare aussi d'une forme de solennité. Très attendue, la naissance d'un premier enfant confirme la jeune femme dans son statut d'épouse. Elle est souvent l'occasion de ce type de portrait en pied, un peu formel. Véritables petits monuments familiaux, ces statuettes sont une ode à la maternité et se parent parfois de réminiscences bibliques. Telle une Vierge à l'Enfant, Louise présente son fils et semble s'effacer devant sa jeunesse et sa vitalité.



Jean Auguste Barre (1811 – 1896)

Louise Delaroche et son fils Horace

Vers 1845, ivoire - H. 53 ; L. 15 ; P. 13 cm
Paris, musée du Louvre, département des Sculptures
© Musée du Louvre, Dist. GrandPalaisRmn / Pierre Philibert

4.A. Orphelins, mendiants et petits Savoyards

La condition d'orphelin n'était pas rare dans une France où l'espérance de vie des hommes comme des femmes était d'environ trente-sept ans pendant toute la première moitié du XIX^e siècle. Le destin de l'orphelin, autonome par nécessité, est traditionnellement matière à de nombreux contes et romans pour enfants : mais le thème prend un tour plus grave dans les représentations artistiques du XIX^e siècle, en raison d'une actualité catastrophique. Les guerres napoléoniennes dégradent l'espérance de vie des hommes : entre 1810 et 1815, elle tombe à vingt-cinq ans en moyenne. S'y ajoute la pandémie dévastatrice du choléra qui touche la France en 1832. Des dizaines de milliers d'enfants sont soudain privés de parents. Si le soutien de la famille élargie fait défaut, les orphelins pauvres sont condamnés à mendier ou sont abandonnés à des hospices qui les exploitent en les faisant travailler.

Alors que le travail est une réalité pour des milliers d'enfants des classes populaires, dès l'âge de six ou sept ans, un seul cas suscite l'intérêt des artistes et des amateurs d'art : le petit Savoyard. Issus des hameaux les plus élevés des Alpes, ces garçons étaient envoyés, à chaque saison froide, dans les grandes villes pour gagner de l'argent par de menus travaux, comme le ramonage des cheminées ou les spectacles de rue. Débrouillard, attachant, le petit Savoyard est un personnage pittoresque de la rue, familier des artistes comme des clients bourgeois. En revanche, aucun artiste majeur ne représente encore le travail des enfants dans les manufactures, les ateliers à domicile et les mines, ni même dans les fermes et les champs. C'était là que les conditions sanitaires étaient les plus effroyables, au rythme harassant de douze à quatorze heures de travail par jour. Qu'elle soit jugée banale, indifférente ou embarrassante, cette réalité était en tout cas peu visible pour le flâneur urbain.

L'œuvre majeure

Auguste de Châtillon (1808 – 1881)

Le Petit Savoyard

Type pittoresque et pathétique, le petit Savoyard se rencontre fréquemment dans la littérature et les arts de la première moitié du XIX^e siècle. Après les travaux agricoles de l'été, les garçons originaires de Savoie et âgés de huit à onze ans sont envoyés par leurs parents gagner de l'argent dans les grandes villes en hiver. Ils y exercent divers métiers saisonniers, comme colporteur, rémouleur, montreur d'animaux, porteur d'eau ou encore ramoneur. La précarité de ces garçons illettrés s'accroît au fil du siècle, ils basculent dans la mendicité permanente sous la coupe d'exploiteurs. Ici, un petit ramoneur au visage barbouillé de suie s'octroie une courte pause. Dépassant l'aimable scène de genre, Auguste de Châtillon compose des portraits graves empreints de réalisme : un portrait monumental, à la présence forte, qui s'inspire directement des mendiants peints au XVII^e siècle par Esteban Murillo, visibles au musée du Louvre depuis 1838.



Auguste de Châtillon (1808 – 1881)

Le Petit Savoyard

1845, huile sur toile - H. 116 ; L. 94 cm

Toulouse, musée des Augustins

© Mairie de Toulouse, Musée des Augustins. Photo Daniel Martin

4. B. À l'école

Au début du XIX^e siècle, l'école primaire n'est pas cette expérience commune et obligatoire qu'elle est aujourd'hui pour tous les Français. Dans les familles les plus riches, jusqu'à celles de la petite bourgeoisie et des cultivateurs les plus aisés, les enfants restent pour la plupart à la maison où ils sont éduqués par les parents (épaulés par des précepteurs, pour les plus fortunés) jusqu'à l'âge de onze ans, date de l'entrée au collège pour les garçons et au pensionnat religieux pour les filles. Seulement un tiers des enfants de chaque génération va à l'école primaire, qui concerne les classes moyennes. Dépendantes du bon vouloir des municipalités ou de la charité de l'Église, ces écoles ne disposent pas souvent de locaux et de matériel appropriés, et n'ont rien d'obligatoire.

L'œuvre majeure

Antoinette Asselineau (1811 – 1889)

Une classe de filles dans une école chrétienne à Versailles

À partir de 1836, l'État se préoccupe de l'enseignement des petites filles les moins favorisées et encourage chaque municipalité de plus de cinq cents habitants à ouvrir une école primaire pour elles. La formation d'institutrices laïques n'existant pas encore, les villes paient des religieuses pour assurer l'enseignement. En 1837, ces écoles primaires chrétiennes accueillent quatre cent douze mille filles (en comparaison, un million et demi de garçons sont scolarisés). Elles y apprennent à lire, écrire et compter, mais sont aussi initiées aux travaux d'aiguille et aux devoirs religieux. Les représentations sincères et attentives de la vie en classe, *a fortiori* pour les filles, sont rares à cette époque : celle-ci, peinte par une femme, est d'autant plus précieuse qu'elle abonde en détails mobiliers et vestimentaires. L'atmosphère studieuse est à peine perturbée par la punition infligée à une petite fille ou par l'arrivée inopinée d'un militaire avec son enfant.



Antoinette Asselineau (1811 – 1889)

Une classe de filles dans une école chrétienne à Versailles

1839, huile sur toile - H. 74,5 ; L. 100 cm

Rouen, musée national de l'Éducation

© Réseau Canopé - Musée national de l'Éducation

5. Mon premier portrait

Longtemps réservé aux élites, le portrait individuel s'étend progressivement aux enfants de la grande bourgeoisie citadine à partir de la seconde moitié du XVIII^e, ainsi qu'au milieu artistique parisien où les portraits d'enfants s'échangent comme présents d'amitié. Le XIX^e siècle voit la généralisation du portrait d'enfant à toute la bourgeoisie. Cette diffusion est favorisée à partir de 1840 par l'apparition de la photographie qui prend le relais de la miniature peinte.

Ces effigies ne sont pas seulement des souvenirs familiaux mais aussi des portraits de condition, vecteurs d'un patrimoine culturel et d'un sentiment de forte légitimité sociale. On demande aux peintres et aux photographes d'opter pour des cadrages larges souvent jusqu'à mi-jambes ou en pied. Plutôt que sa personnalité propre, c'est la belle apparence de l'enfant qui importe. Une exception importante à ces portraits de condition sont les effigies exécutées à titre gracieux par les artistes pour leur entourage amical et familial : moins tributaire du respect de codes socio-culturels, ils se traduisent par une plus grande simplicité, un cadrage rapproché sur le visage, une liberté du regard et un certain débraillé vestimentaire.

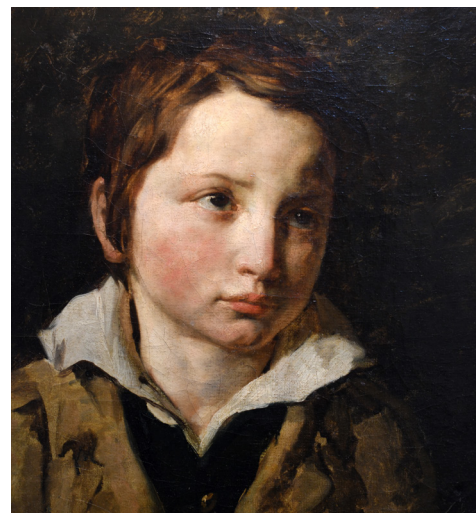
Une catégorie particulière referme cette section : les portraits posthumes. La mortalité infantile est encore un fléau au XIX^e siècle. La tradition aristocratique des monuments funéraires, portée par le goût historiciste en vogue au XIX^e siècle, se réactive pour les enfants de la noblesse, sous forme de gisants ou de bustes, plus rarement sous forme peinte. Dès son invention, la photographie a elle aussi été utilisée pour fixer l'image des morts.

Les œuvres majeures

Théodore Géricault (1791 – 1824)

Portrait d'un jeune garçon

L'identification du modèle, le contexte et sa date d'exécution ainsi que la place de cet admirable portrait dans l'activité de Théodore Géricault, autant de questions qui demeurent encore sans réponse. À la différence de celui de Louise Vernet que l'on peut admirer dans la dernière salle du parcours, la tête de ce jeune garçon se détache sur un fond sombre dans un cadrage si resserré que l'image occupe la presque totalité de la toile et lui confère une présence intense. Le col blanc rapidement esquissé et la mise un peu chiffonnée, voire inachevée, de la veste évoquent les effigies exécutées par les artistes pour leur entourage amical et familial, qui se traduisent souvent par une plus grande simplicité dans la représentation. Véritable portrait ou étude psychologique ? Dans cette quête de vérité qui lui est propre, l'artiste peint avec talent les variations subtiles d'une émotion, d'un état psychologique particulier d'absence au monde, propre à l'enfance.



Théodore Géricault (1791 – 1824)

Portrait d'un jeune garçon

Vers 1820 ?, huile sur toile - H. 48,5 ; L. 38,5 cm

Le Mans, musée de Tessé

© Musées du Mans / Clément Szczuczynski

Jean-Baptiste Antoine Cadet de Beaupré (1758 – 1823)

Portrait de Rosalie Joseph Durieux

Singulière dans l'œuvre de Jean-Baptiste Antoine Cadet de Beaupré, cette statue grandeur nature d'une petite fille âgée de deux ans et demi est une œuvre majeure dans le genre du portrait d'enfant à la fin du XVIII^e siècle. Accordant à son sujet la noblesse d'un portrait en pied, Cadet de Beaupré parvient à rendre l'innocence, la fraîcheur et la timidité de cette petite fille qui serre contre elle sa poupée. Elle tient fermement dans sa main gauche un pan de la ceinture de sa robe de coton plissée au large col dite « en gaulle », sans corset ni paniers, qui apparaît en France pour les jeunes enfants vers 1750. Cette tenue reflète une simplicité associée à un retour à la nature inspiré par le courant de pensée rousseauiste prônant le libre développement de l'enfant qui ne doit pas être entravé dans ses mouvements. Née le 17 mai 1788 à Valenciennes dans une famille de marchand tanneur, Rosalie Joseph meurt à l'âge de vingt-trois ans après avoir donné naissance à son unique enfant.



Jean-Baptiste Antoine Cadet de Beaupré (1758 – 1823)

Portrait de Rosalie Joseph Durieux

1790, terre cuite - H. 92 ; L. 33 ; P. 30 cm

Valenciennes, musée des Beaux-Arts

© Musées du Mans / Clément Szczuczynski

Brand frères

Portrait de Philippe de Belgique, comte de Flandre

Ce daguerréotype constitue l'un des rares portraits photographiques de la famille royale belge à avoir survécu jusqu'à nos jours. Le sujet, un jeune garçon de cinq ans, vêtu d'un costume écossais à la mode, est le fils du roi des Belges, Léopold I^{er} et le petit-fils du roi des Français, Louis-Philippe. Pour réaliser ce portrait, les frères Brand ont sans doute transporté leur chambre noire jusqu'au palais de Laeken à Bruxelles. Contrairement aux portraits plus courants, où le fond est souvent constitué d'un simple drap, celui-ci présente un cadre plus étudié. Cependant, la composition demeure simple, cadrée en buste et strictement frontale. Il ne s'agit pas d'un portrait d'apparat, mais plutôt d'une effigie intime destinée au cercle familial, comme le suggère la dédicace « à ma chère maman ». Le petit format et la forme ovale du portrait évoquent la tradition des miniatures, souvent montées sur des objets personnels, comme des montres ou des bijoux.



Brand frères

Portrait de Philippe de Belgique, comte de Flandre

25 août 1842, daguerréotype - H. 6,8 ; L. 5,5 cm

Paris, Bibliothèque nationale de France, département
des Estampes et de la Photographie

© Bibliothèque nationale de France

6. L'enfant dans l'histoire : prodiges et génies

Le XIX^e siècle a abondamment pratiqué le culte des héros et des grands hommes. Après les bouleversements de la Révolution française, la société se cherche de nouveaux modèles. À partir de la Restauration, les monuments et les statues prolifèrent dans l'espace public pour rendre hommage à des individus désignés en exemples pour la société. Une question agite alors les penseurs et les artistes : le destin exceptionnel d'un génie se révèle-t-il dès l'enfance ? Quelle est la part d'inné et d'acquis ? Peut-il se transmettre ? Cette fascination pour les origines d'une intelligence hors norme stimule l'apparition de pseudosciences, telles que la phrénologie : celle-ci prétendait déceler certains talents ou défauts en fonction de la forme du crâne.

Aux côtés du génie politique, militaire ou commercial, le génie artistique est un thème qu'affectionnent particulièrement les artistes du XIX^e siècle : remettre en mémoire de prestigieux prédécesseurs leur permet de revendiquer une meilleure reconnaissance au présent. Les biographies d'artistes commencent toujours par une anecdote tirée de leur enfance, fournissant autant de sujets neufs pour les peintres et les sculpteurs qui cherchent à attendrir et impressionner les spectateurs. Ces récits de prodiges enfantins participent d'une vision morale et réconfortante de l'Histoire : le talent artistique précoce doit être encouragé, il finit toujours par être reconnu et constitue une promesse d'ascension sociale.

Les œuvres majeures

Jean François Legendre-Héral (1796 – 1851)

Giotto traçant sur le sable une tête de bélier

Dès la fin des années 1820 se répandit l'attrait pour la vie des artistes italiens du Trecento (XIV^e siècle), en même temps que leur art, longtemps jugé barbare et primitif, était réhabilité et collectionné. Le plus célèbre d'entre eux est Giotto (1266/1267-1337), que l'on veut pouvoir se représenter. Une anecdote, extraite de la biographie de Giotto par Vasari, s'y prête à merveille. Le talent de Giotto fut repéré, dit-on, par le peintre Cimabue qui l'avait surpris un jour, alors qu'il n'était qu'un petit berger, en train de dessiner des moutons sur le sable ou sur une pierre, « sans autre maître que la nature ». Cet épisode fournit matière à au moins douze sculptures, exposées aux Salons entre 1837 et 1889 : Legendre-Héral présenta la sienne en 1838, sous forme d'un plâtre pour lequel son jeune fils Charles, alors âgé de huit à dix ans, servit de modèle. L'œuvre connut un important succès : une version en marbre fut commandée par le musée du Louvre ; un bronze, tiré en 1842 et exposé à la Société des amis des arts de Lyon, servit de modèle pour la réalisation de la réduction exposée ici.



Jean François Legendre-Héral (1796 – 1851)

Giotto traçant sur le sable une tête de bélier

1838-1842, bronze - H. 59 ; L. 24 ; P. 36 cm

Douai, musée de la Chartreuse

© Ville de Douai, Musée de la Chartreuse / Florian Kleinfenn

Paul Delaroche (1797 – 1856)

L'Enfance de Pic de La Mirandole

Paul Delaroche évoque ici l'enfance studieuse de Jean Pic de La Mirandole (1463-1494), philosophe et théologien humaniste de la Renaissance. Ayant perdu son père à quatre ans, l'enfant est élevé par sa mère, l'érudite et pieuse Giulia Boiardo. D'une intelligence précoce, il étudie très jeune le latin puis le droit canonique et la philosophie. Le peintre prend son fils Horace comme modèle. Représenté nu, tel l'Enfant Jésus, le corps potelé et le visage joufflu, le bambin incarne l'innocence et la pureté propres à son jeune âge. Il apparaît aussi comme le génie qu'il sera plus tard. Son doigt posé sur ses lèvres et son regard fixé sur la page du livre, sont signes d'une profonde concentration. Giulia Boiardo domine la composition, sa main autoritaire pointée vers le livre contraste avec le regard bienveillant qu'elle pose sur son fils. Comme beaucoup de ses tableaux, cette œuvre connaît un succès populaire grâce à sa large diffusion par la gravure et la photographie.



Paul Delaroche (1797 – 1856)

L'Enfance de Pic de La Mirandole

1842, huile sur toile - H. 105,5 ; L. 77 cm

Nantes, musée d'art

© RMN-Grand Palais (musée d'arts de Nantes) / Gérard Blot

7. Le corps et la psyché des enfants face à l'artiste

Suivant une tradition héritée de la Renaissance, l'enseignement artistique académique se fonde toujours, au XIX^e siècle, sur l'étude du nu. Le corps est donc au centre de l'apprentissage des artistes : mais qu'en est-il du corps enfantin ? Il ne semble pas étudié à l'École des beaux-arts de Paris et dans les académies réservées aux hommes, mais les artistes sont libres de faire poser leurs propres enfants dans l'intimité du cadre familial. L'enfant de l'artiste devient modèle de son père et sujet de son œuvre. Présenter au public des œuvres ayant pour sujet principal des nus enfantins n'est en rien choquant pour les esprits de cette époque : ce qui dérange est l'apparition du réalisme qui, à partir des années 1830, brise les codes de représentation hérités de l'Antiquité romaine et de l'art baroque. En rupture avec les corps artificiellement musclés ou redessinés pour mimer les proportions adultes, la physionomie enfantine impose ses propres proportions : tête large, poitrine étroite, cou mince, ventre proéminent.

L'autonomie du corps de l'enfant va de pair avec la reconnaissance de son indépendance psychique. Que ce soit par l'impertinence, le jeu, l'imagination ou la rêverie, les enfants se dérobent à la réalité du monde adulte. Puisque l'enfant n'est pas un adulte en miniature, que perçoit-il véritablement du monde qui l'entoure ? Comment interprète-t-il et transforme-t-il ses codes ? Quelle résistance lui oppose-t-il ? Remettant en doute l'innocence présumée des enfants, et cherchant à percer la complexité des émotions enfantines, les artistes prennent au sérieux ce nouveau déni qu'est l'étrangeté de l'enfance : un nouvel espace de création s'esquisse au 19^e siècle, qui prendra son plein essor avec le surréalisme au XX^e siècle.

Les œuvres majeures

Théodore Géricault (1791 – 1824)

Portrait de Louise Vernet enfant

Une franche amitié lie Théodore Géricault depuis leur jeunesse à son camarade d'atelier et voisin Horace Vernet. Géricault profite de cette proximité pour réaliser un portrait de sa fille Louise, très différent des portraits tendres et sentimentaux de ses contemporains. Il choisit de représenter la fillette seule, un chat sur les genoux sensé lui apporter une forme d'immobilité. En pure perte : corps déséquilibré, tête penchée, œil curieux, jambes qui se balancent, robe distendue et chaussettes qui tombent... La gestuelle enfantine a été saisie avec une justesse exceptionnelle. Cependant, la tonalité sombre du tableau apporte un trouble. L'œil bleu de la fillette est braqué en direction d'une source lumineuse extérieure froide. La lande venteuse et désolée sous un ciel noir est sans rapport avec l'environnement quotidien de cette fille de bourgeois parisiens élégants. S'en dégage une sensation de solitude et d'irréalité, possible reflet de l'état d'esprit tourmenté de Géricault qui commence alors à peindre le *Radeau de la Méduse*.



Théodore Géricault (1791 – 1824)

Portrait de Louise Vernet enfant

Huile sur toile - H. 60,5 ; L. 50,5 cm

Paris, musée du Louvre, département des Peintures

© RMN - Grand Palais (musée du Louvre) / Michel Urtado

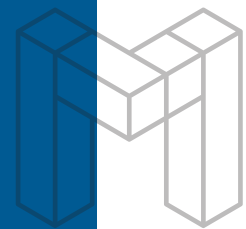
Pierre-Jean David, dit David d'Angers (1788 – 1856)
L'Enfant à la grappe

Cette composition est le fruit d'un souvenir personnel : lors d'une promenade, le fils du sculpteur, Robert, âgé de deux ans, attiré par les fruits, échappe de peu à la morsure d'une vipère. David d'Angers convoque ce souvenir, et l'émotion qu'il véhicule, en présentant au Salon de 1845 ce marbre qui se présente comme une allégorie de l'insouciance enfantine. Les conventions de la sculpture, à cette époque, imposent de dépasser l'anecdote grâce à la nudité : l'absence de vêtements évite de rattacher la scène à une époque ou à un pays défini, et lui donne une portée universelle. Mais David ne cède pas à une autre convention qui recommandait d'idéaliser le corps enfantin. Petit Bacchus moderne, Robert apparaît cambré, l'estomac gonflé, les jambes un peu courtes et les cheveux mal peignés. Les critiques du Salon reprochent au sculpteur d'enfreindre les règles de la sculpture académique, où l'harmonie des formes doit l'emporter sur la vérité anatomique.



Pierre-Jean David, dit David d'Angers (1788 – 1856)
L'Enfant à la grappe

1845, marbre - H. 131 cm ; L. 55,2 ; P. 48,5 cm
Paris, musée du Louvre, département des Sculptures
© GrandPalaisRmn (musée du Louvre) / Christian Jean



COMMISSARIAT ET PRÊTEURS

Commissariat

Commissariat scientifique

- **Stéphanie Deschamps-Tan**, conservatrice en chef au département des sculptures du musée du Louvre
- **Côme Fabre**, conservateur au département des peintures du musée du Louvre

Commissariat, musée de Tessé

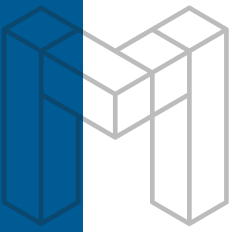
- **Alice Gandin**, directrice des musées du Mans, commissaire générale
- **Carole Hirardot**, commissaire associée

Commissariat, MusBA

- **Sophie Barthélémy**, directrice, commissaire générale
- **Chloë Théault**, directrice adjointe, commissaire associée

Prêteurs

- Alençon, musée des beaux-arts et de la dentelle
- Beauvais, MUODO-Musée départemental de l'Oise
- Bièvres, Musée Français de la Photographie
- Bordeaux, musée des arts décoratifs et du design
- Bordeaux, MusBA
- Bordeaux, musée Goupil
- Boulogne-Billancourt, Bibliothèque Marmottan, Académie des beaux-arts
- Bry-sur-Marne, musée Adrien-Mentienne
- Caen, musée des beaux-arts
- Cholet, musée d'art et d'histoire
- Compiègne, musée national du château de Compiègne
- Douai, musée de la Chartreuse
- Dreux, Fondation Saint-Louis
- Fontainebleau, musée national du château de Fontainebleau
- La Rochelle, musée d'Art et d'Histoire
- Le Mans, musée de Tessé
- Libourne, musée des beaux-arts
- Lille, Palais des Beaux-Arts
- Montargis, musée Girodet
- Nantes, musée d'Arts
- Niort, musée Bernard d'Agessi
- Orléans, musée des Beaux-Arts
- Paris, Bibliothèque nationale de France
- Paris, CNAP



- Paris, Maison de Victor Hugo
- Paris, musée Carnavalet – Histoire de Paris
- Paris, musée du Louvre, département des Peintures
- Paris, musée du Louvre, département des Sculptures
- Paris, musée du Louvre, département des Arts graphiques
- Paris, musée national Eugène Delacroix
- Paris, Petit Palais - musée des beaux-arts de la Ville de Paris
- Paris, Musée des Arts Décoratifs
- Poitiers, musées de Poitiers
- Rennes, musée des beaux-arts
- Rouen, MUNAE, musée National de l'Education
- Rouen, musée des beaux-arts
- Rueil-Malmaison, musée national des châteaux de Malmaison et de Bois-Préau
- Saumur, château de Saumur
- Sèvres, Manufacture et Musée nationaux
- Soissons, musées
- Toulouse, musée des Augustins
- Tours, musée des beaux-arts
- Valenciennes, musée des Beaux-Arts
- Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon

Collectionneurs particuliers et galeries

- Paris, galerie La Nouvelle Athènes
- Paris, Galerie Trebosc + van Lelyveld
- Philippe Altmeyerhenzien
- Antoine Béal

Ainsi que celles et ceux qui ont préféré conserver l'anonymat

PARTENAIRES

I. Un partenariat scientifique avec le musée du Louvre

En 2001, date de l'ouverture de la Galerie égyptienne du musée de Tessé, un dépôt du département des Antiquités égyptiennes du musée du Louvre a concrétisé une collaboration entre les deux institutions. À l'occasion de sa rénovation en 2018, afin de valoriser les projets engagés et l'aide scientifique apportée par le musée du Louvre, une convention-cadre de partenariat a été signée, consolidant ainsi les liens déjà tissés.

Dans le cadre du projet de métamorphose des musées du Mans engagé depuis 2020, la Ville a souhaité renforcer ses partenariats avec les musées nationaux, en s'appuyant notamment sur celui déjà existant avec le musée du Louvre. La signature d'une convention de partenariat scientifique, le 3 novembre 2022 pour une durée de quatre ans, est venu acter ce souhait de coopération scientifique avec le musée du Louvre.

L'exposition *Sage comme une image ? L'enfance dans l'œil des artistes (1790 – 1850)*, vient concrétiser pleinement cette collaboration. Organisée en association étroite avec le musée du Louvre, elle a été imaginée par Côme Fabre, conservateur au département des peintures et Stéphanie Deschamps-Tan, conservatrice en chef au département des sculptures, et bénéficie d'un prêt exceptionnel de 17 peintures, 11 sculptures et 1 dessin appartenant aux collections du musée du Louvre. Cette collaboration scientifique renforce ainsi les liens déjà tissés depuis plusieurs années entre le musée du Louvre et le musée de Tessé.

Le musée du Louvre

Musée à vocation universelle, le Louvre abrite aujourd'hui neuf départements, dont les collections couvrent plusieurs millénaires et un territoire qui s'étend de l'Amérique aux frontières de l'Asie. Ce sont plus de 30 000 œuvres qui sont exposées dans les salles du musée dont des chefs-d'œuvre mondialement connus comme la Joconde, la Victoire de Samothrace et la Vénus de Milo.

Dès son ouverture en 1793, le Louvre a été conçu comme un musée au service de tous les Français, un lieu d'émancipation et d'éducation. L'Établissement public du musée du Louvre, qui regroupe aujourd'hui le musée du Louvre, le musée national Eugène-Delacroix et le jardin des Tuileries, est ainsi ancré dans l'ensemble du territoire français à travers une politique très active de circulation de ses œuvres.

Il se montre très généreux à travers ses prêts, ses dépôts, ses expositions ou des partenariats, afin de soutenir les musées de France qui souhaitent compléter leurs fonds, enrichir leur programmation d'expositions temporaires ou encore renouveler leurs programmes muséographiques.



La Pyramide du Louvre
© Musée du Louvre / Nicolas Guiraud

2. Un partenariat avec le MusBA, musée des Beaux-Arts de Bordeaux

Après avoir expérimenté des coproductions fructueuses, *L'Étoffe des Flamands* entre les musées des Beaux-Arts du Mans, d'Angers et de Tours, et *Rosa Bonheur* portée par le musée des Beaux-Arts de Bordeaux et le musée d'Orsay pour les plus récentes, les musées des Beaux-Arts du Mans et de Bordeaux s'attellent à un nouvel exercice à plusieurs mains. À l'origine de ce projet : les collections du musée de Tessé au Mans et l'énigmatique portrait de famille, encore anonyme, dont l'imposante figure paternelle entourée de ses quatre enfants illustre bon nombre d'ouvrages consacrés à l'histoire de la famille. À Bordeaux, ce thème de l'enfance trouve un écho particulier dans les collections du MusBA qui rassemblent un grand nombre de portraits d'enfants ou familiaux, du XVII^e au XX^e siècle.

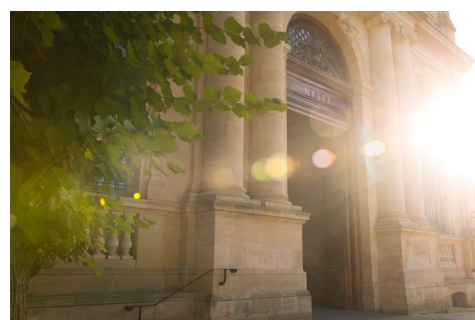
Les bénéfices du partenariat entre institutions vont bien au-delà des simples enjeux matériels et financiers d'une coproduction, tant pour la connaissance des collections et l'émulation intellectuelle qu'elle suscite, que pour la production éditoriale ou la médiation autour des œuvres.

Le MusBA

Créé à l'instar des 15 plus grands musées de région par l'arrêté consulaire du 1^{er} septembre 1801 à partir des dépôts du Museum central des Arts, le musée des Beaux-Arts de Bordeaux est aussi le plus ancien musée municipal de la Ville.

Ses collections permanentes, réparties dans les ailes Lacour et Bonheur, offrent un panorama de l'art européen du XV^e au XX^e siècle, avec des œuvres du Pérugin, Titien, Véronèse, Brueghel de Velours, Van Dyck, Rubens, Chardin, Delacroix, Corot, Rodin, Kokoschka, Picasso, Matisse... Cette vision encyclopédique se double d'une identité régionale forte dont témoignent les œuvres d'artistes originaires de Bordeaux comme Lacour et Taillason, Redon, Marquet, Dupas ou encore Lhote. Sa collection de peintures, sculptures et arts graphiques rayonne à travers de nombreux prêts, entre 200 et 300 chaque année, consentis à des musées français et étrangers. Le musée propose aussi une riche programmation culturelle pluridisciplinaire et une politique de médiation dynamique, en autonomie ou guidée, pensée pour tous les publics.

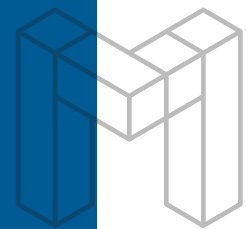
Installée depuis 1939 dans un bâtiment caractéristique du « modernisme classique » de l'entre-deux-guerres, la Galerie des Beaux-Arts accueille les grandes expositions temporaires du MusBA. En 2025, après trois années d'une riche collaboration avec le musée du Louvre (2019-2021) puis avec le musée d'Orsay (2022), le musée renouvelle son partenariat avec de grands musées nationaux et en région et s'associe avec le musée de Tessé et le Louvre pour présenter l'exposition *Sage comme une image* ?.



Façade du musée des Beaux-Arts de Bordeaux
© F. Deval / Mairie de Bordeaux



Musée des Beaux-Arts de Bordeaux
© F. Deval / Mairie de Bordeaux



AUTOUR DE L'EXPOSITION

I. Catalogue

Le catalogue de l'exposition a été conçu sous la direction scientifique de Stéphanie Deschamps-Tan et Côme Fabre, auteurs des principaux textes, avec des contributions de :

- **Sophie Barthélemy**, directrice du musée des beaux-arts de Bordeaux
- **Rémi Cariel**, conservateur en chef du patrimoine en charge des collections de peintures, sculptures et arts graphiques du château de Malmaison
- **Carole Hirardot**, attachée principale de conservation au Musée de Tessé, Le Mans
- **Sophie Soccard**, maître de conférences en études anglophones à Le Mans Université
- **Chloë Théault**, conservatrice en chef au musée des beaux-arts de Bordeaux
- **Flora Triebel**, directrice du département des Estampes et de la Photographie de la Bibliothèque nationale de France
- **Jean-Jacques Yvorel**, chercheur associé au CESDIP et au CRHXIX, président de l'AHPJM, co-rédacteur en chef de la Revue d'Histoire de l'enfance « Irrégulière »

LIÉNART éditions, 192 pages, 150 photographies en couleur.
Prix : 34 €

2. Programmation culturelle

Visites guidées

De nombreuses visites commentées de l'exposition sont proposées.

- Les samedis 15/02, 22/02, 1/03, 15/03, 5/04, 19/04, 24/05, 7/06 à 14h30
- Les mercredis 19/02, 9/04 à 14h30

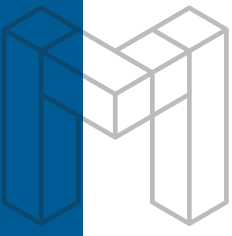
Visites avec le conservatoire de musique du Mans

Les musées du Mans et le Conservatoire à Rayonnement Départemental poursuivent leur collaboration et vous proposent un nouveau format de visite pour découvrir l'exposition *Sage comme une image ?* au musée de Tessé. Un médiateur culturel et un musicien vous emmènent dans un parcours inédit et plein de surprises.

Regards croisés *Sage comme une image ?*

Visite guidée en musique

- Dimanche 30/03/25 à 15h
- Dimanche 8/06/25 à 17h



Ateliers

Un pour tous, tous burins

Atelier en famille – 8/12 ans

- Mardi 8/04/25 à 14h30

Nuit des musées

Différentes animations seront proposées en lien avec l'exposition (programme à venir).

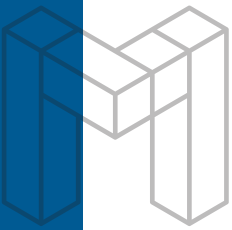
- Samedi 17/05/25

Le M.U.R Plein Champ

Un artiste sera invité à faire dialoguer son univers artistique avec l'exposition *Sage comme une image ? L'enfance dans l'œil des artistes (1790 – 1850)*. C'est l'occasion pour les publics de voir un artiste à l'œuvre et d'échanger avec lui sur sa pratique et son regard sur l'exposition.

Art urbain au musée de Tessé

- Tout public, gratuit



DÉCOUVRIR LES MUSÉES DU MANS

Trois musées répartis dans la ville

- Le musée de Tessé : beaux-arts
- Le musée Jean-Claude-Boulard - Carré Plantagenêt : histoire et archéologie
- Le musée Vert : histoire naturelle

Les musées du Mans en quelques chiffres

- Création en 1799 : un des plus anciens musées en France
- 70 agents
- Plus de 100 000 visiteurs par an
- 3 musées mutualisés en 2020
- Plus de 160 000 œuvres et objets
- Au 1^{er} janvier 2021 : entrée gratuite pour tous !

Musée de Tessé

Le musée des beaux-arts est installé depuis 1927 dans un bâtiment édifié au XIX^e siècle à l'emplacement de l'ancien hôtel particulier de la famille de Tessé. Le parcours permanent se déploie selon deux axes principaux : une galerie égyptienne, rénovée en 2018, et une collection beaux-arts.

Dans un espace consacré aux rites funéraires dans l'Égypte ancienne, le musée présente les reconstitutions grandeur nature des tombes de la reine Nefertari, grande épouse royale du pharaon Ramsès II (v. 1250 av. J.-C.) et de Sennéfer, gouverneur de Thèbes sous Aménophis II (v. 1420 av. J.-C.).

Du XV^e siècle au début du XX^e siècle, la collection de peintures met en lumière certains grands courants artistiques européens : Primitifs italiens, peinture caravagesque, peinture française du XVII^e siècle et celle des écoles du Nord, sculpture en terre cuite du Maine.

Le XIX^e siècle est évoqué à travers des portraits, des paysages, des scènes historiques... Quelques chefs-d'œuvre ponctuent la visite, tels la *Sainte Agathe* de Pietro Lorenzetti, un magnifique *Retour de l'Enfant prodigue* de Mattia Preti, la célèbre *Vanité* de Philippe de Champaigne, ou encore le *Portrait de famille*.



Philippe de Champaigne

Le sommeil d'Élie

Vers 1655, huile sur toile - H. 182 ; L. 208 cm

Le Mans, musée de Tessé

© Ville du Mans

Musée Jean-Claude-Boulard - Carré Plantagenêt

Inauguré en 2009, le musée d'archéologie et d'histoire se situe au cœur de la ville du Mans, à la jonction entre la Cité Plantagenêt et la ville nouvelle. À travers le parcours des collections, le visiteur découvre l'histoire du territoire sarthois de la préhistoire jusqu'à la fin du Moyen Âge.

Riche d'objets archéologiques conservés pour certains depuis le XIX^e siècle ou suite aux fouilles récentes, le musée invite le visiteur à découvrir la vie quotidienne de nos ancêtres. Le parcours est ponctué de maquettes, de restitutions par aquarelles, de livres d'archéologie, de bornes interactives dans un espace scénographique novateur.

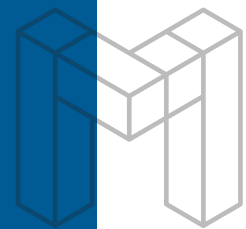
Des objets phares y sont présentés, notamment un trésor de monnaies cénomanes, une corne à boire en verre du IV^e siècle, le trésor d'argenterie de Coëffort ou encore l'exceptionnelle effigie funéraire de Geoffroy Plantagenêt appelé *l'émail Plantagenêt*.

Le musée accueille régulièrement des expositions temporaires du musée du Quai Branly – Jacques Chirac. Cette découverte de l'Autre ouvre le musée au monde et à ses cultures.



Effigie de Geoffroy Plantagenêt

Vers 1155, email sur cuivre doré - H. 63 ; L. 33 cm
Plaque funéraire de Geoffrey Plantagenêt (1113-1151)
de la cathédrale Saint-Julien
Le Mans, musée Jean-Claude-Boulard - Carré
Plantagenêt
© Ville du Mans



DÉCOUVRIR LE MANS

Une ville aux mille facettes

Entre traditions et modernité, Le Mans Métropole est une ville bien dans ses racines ! Située au cœur d'un réseau autoroutier menant au nord vers la Normandie, à l'ouest vers la Bretagne, à l'est vers le Bassin parisien et au sud vers la Touraine-Val de Loire, Le Mans est une ville surprenante qui vaut le détour. Certes, sa notoriété s'est construite depuis près d'un siècle sur la course mythique des 24 Heures du Mans mais aussi sur ses spécialités culinaires notamment les fameuses rillettes. Mais il vous faudra certainement plus de 24 Heures pour aborder cette métropole forte de plus de 210 000 habitants dont le regard est tourné vers l'avenir.

Côté ville, la Cité Plantagenêt propose un véritable retour vers le passé avec ses quartiers historiques, ses innombrables rues pavées bordées par ses pittoresques maisons érigées en pans de bois et hôtels particuliers de style de la Renaissance. Si vous passez au Mans un soir de plein été, vous serez subjugués par les réjouissances nocturnes « La Nuit des Chimères ». Durant 2 heures, vous serez ainsi transportés dans un monde tantôt imaginaire, tantôt féérique qui habillera de lumières et de couleurs les monuments majeurs des quartiers historiques. Individuel, à deux ou en famille, vous aurez tous les bons prétextes pour rester dans notre ville.

Côté nature, les bords de la Sarthe et de l'Huisne apportent une véritable quiétude et joie de vivre à qui désire prendre le temps de savourer le moment présent. Le patrimoine naturel s'accorde à merveille avec le street art qui interpelle également le visiteur le long du chemin de halage.

Où dormir ?

Chambres d'hôtes, hôtels toutes catégories ou bien résidences hôtelières, vous n'aurez que l'embarras du choix. Le Clos de Hauteville ou Le Lamartine dans le centre-ville vous apportera confort et véritable accueil familial tandis que les hôtels Leprince**** dans l'espace La Visitation, l'hôtel Concordia*** et bien d'autres hôtels également vous accueilleront comme de véritables VIP en vous offrant des prestations haut de gamme.

Où déjeuner ?

Dans les quartiers historiques, nombreux sont les restaurants pittoresques offrant des mets traditionnels ou dignes des plus grandes tables et ce pour tous les tarifs : La Ciboulette, Le comptoir des Cocottes, La Réserve, place de la République, la brasserie La Madeleine, place des Jacobins, ou La maison Gathi, située à proximité du musée de Tessé et du Carré Plantagenêt.

Où prendre un verre ?

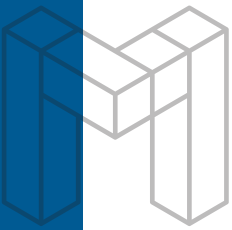
Les nombreuses terrasses de l'espace de La Visitation ou celles situées place de la République et place du Jet d'eau n'attendent que vous pour lézarder en toute tranquillité au soleil et en sirotant une boisson.

Où se balader ?

Aux portes de la ville, l'Arche de la Nature fière de ses 500 hectares vous propose de nombreuses activités afin de connaître les joies des randonnées à pied, à vélo ou de promenades en voiture hippomobile.

Pour en savoir plus

www.lemans-tourisme.com



INFORMATIONS PRATIQUES

Sage comme une image ? L'enfance dans l'œil des artistes (1790 – 1850)

Musée de Tessé - Le Mans, du 14 février au 8 juin 2025

MusBA - Bordeaux, du 10 juillet au 3 novembre 2025

Musée de Tessé

- 2 avenue de Paderborn – 72000 Le Mans
- Tel. 02 43 47 38 51 – musees@lemans.fr
- Entrée gratuite pour l'exposition temporaire et l'ensemble du musée

Horaires

- Du mardi au dimanche, de 10h à 12h30 et de 14h à 18h

Accès au musée

- Tram T2 : arrêt Quinconces -Jacobins

En savoir plus

www.lemans.fr



Contact presse du musée de Tessé - Le Mans

Alambret Communication

Louise Comelli

louise@alambret.com

01 48 87 70 77

Contact presse du musée de Tessé - Le Mans

Alambret Communication

Louise Comelli

louise@alambret.com

01 48 87 70 77

